

Et si l'aéronautique faisait décoller l'emploi ?

MELUN-VILLAROCHE. L'Etat compte sur ce secteur d'activité pour relancer l'emploi en Seine-et-Marne. Le préfet, en visite chez Maser Engineering, a annoncé des mesures en ce sens.

ELLE FABRIQUE des bancs de tests de pièces pour le Rafale et l'A380. Et elle recrute ! L'entreprise Maser Engineering, au pôle aéronautique de Melun-Villaroche, a reçu, le 28 avril, la visite du préfet de Seine-et-Marne, Jean-Luc Marx. Le représentant de l'Etat a salué le poids du secteur de l'aéronautique, fleuron du département en matière de technologies et d'emploi.

L'enjeu est réel pour l'emploi dans le département alors que le secteur de l'aéronautique fait travailler directement 16 115 salariés, au moment où le nombre de chômeurs de catégorie A (66 070) a légèrement diminué en mars. Soit - 1,6 % en un mois mais + 0,8 % en un an.

res. « Ils ont vocation à être cédés », demande le préfet au directeur. Richard Turmel acquiesce : « Quand les compétences sont là, bien sûr. En fait, on prend les personnes avec leurs compétences techniques et on complète avec une formation maison. On leur transmet la culture de l'entreprise, qu'il s'agisse de compagnons, de techniciens ou d'ingénieurs. »

Parmi les mesures de son plan pour faciliter l'embauche dans le secteur, Jean-Luc Marx a proposé l'identification des besoins en compétences de la Snecma (Safran) et des PME sous-traitantes pour améliorer les formations en ciblant trois métiers : ajusteur-monteur, soudeur

et tourneur-fraiseur. « On doit faire coïncider l'offre à la demande », a résumé le préfet. Il veut aussi reclasser d'ex-salariés de l'automobile « après avoir bien identifié les compétences transférables ». Tous les salariés touchés par les fermetures de sites du groupe PSA en Seine-et-Marne et en Seine-Saint-Denis n'ont effectivement pas encore retrouvé du travail dans la région.

La cession de foncier fait aussi partie des coups de pouce de l'Etat. « J'ai vendu récemment 4,3 ha au groupe Safran pour qu'il s'étende », a déclaré le préfet qui souhaite fédérer les entreprises du pôle aéronautique de Melun-Villaroche, « à la façon des districts industriels italiens ». Ceux-ci favorisent le regroupement géographique d'entreprises exerçant dans le même domaine afin de disposer plus facilement des ressources, notamment d'une main-

d'œuvre formée offrant un savoir-faire reconnu.

« Cela va dans le bon sens. L'emploi est un sujet crucial. C'est important de fédérer les entreprises de Melun-Villaroche pour créer un cluster (NDLR : pôle de compétitivité) commercial afin de démarcher ensemble les gros marchés et les répartir ensuite selon nos compétences », approuve Richard Turmel. Il apprécie aussi l'idée de disposer d'un centre de formation de techniciens polyvalents à proximité.

Le Syndicat mixte du pôle d'activités de Villaroche (Sympav) pourrait « investir dans la signalétique, la viabilisation des terrains et la construction de bâti pour les sociétés intéressées », avance son président (LR), Louis Vogel. L'élu veut aussi créer une ligne directe Transdev au départ de Melun pour desservir le pôle aéronautique.

SOPHIE BORDIER

« Cela va dans le bon sens. C'est un sujet crucial »

Richard Turmel, directeur de Maser Engineering

Filiale du groupe Crit, qui génère plus d'1,5 Md€ de chiffre d'affaires, Maser Engineering travaille notamment pour son proche voisin, le motoriste Safran. Ce dernier salarie 7 000 personnes à Melun-Villaroche où il a créé plus de 1 000 postes en cinq ans. Maser Engineering compte quarante salariés, dont 90 % en CDI, et emploie aussi des intérimai-



« Je suis fier de travailler dans un secteur de pointe »

Romain, en CDD chez Maser Engineering

SON ENTHOUSIASME transparait quand il parle de son nouveau poste. « L'aéronautique, c'est un secteur de pointe, des technologies performantes... Je suis fier de travailler ici ! »

Romain Herreras est en CDD depuis le 4 janvier chez Maser Engineering. Agé de 31 ans, il occupe un poste de technicien hydraulicien.

« J'avais un CAP de plombier, un métier où j'ai travaillé comme chef d'équipe à Paris. Mais j'en avais assez des horaires de 6 heures à 20 heures ». Il a répondu à une annonce de Maser Engineering, à quinze minutes de son domicile. « J'ai également été électro-mécanicien. J'avais les bases. Ici, je suis formé par l'équipe,

notamment par les anciens qui nous transmettent leur savoir », sourit-il.

Romain est également ravi d'un « salaire meilleur avec des heures supplémentaires payées ». Selon son chef d'atelier, Yannick Picault, une offre d'embauche est prévue pour ce jeune qui a « toujours la volonté d'apprendre ».

S.B.

